



# L'évolution des paysages du Bessin

Commune de Manvieux

**P**artie d'Isigny au XVII<sup>e</sup> siècle, une révolution agricole fondée sur l'exportation de beurre salé submergea le Bessin, couvrant ses campagnes d'herbages et de haies. Tardivement touchées, ses franges orientales n'ont jamais totalement renoncé aux champs ouverts, offrant ainsi des paysages de transition vers la plaine de Caen.

Avant l'essor de l'élevage laitier, peu de terres échappaient aux labours.

Les limons du Bessin produisaient alors du sarrasin mais surtout des céréales (froment, orge, seigle, avoine) dont témoignent tout à la fois moulins, granges à dîmes et halles aux grains. Engraissées de varech ou, plus récemment, amendées de chaux, les terres portaient aussi des plantes oléagineuses ou textiles (lin, chanvre, œillette, rabette).



Marque à beurre  
Collections Musée de Normandie, Ville de Caen

A l'exception des champs seigneuriaux, les pièces restaient dépourvues de haies ; étroites et allongées, elles composaient des quartiers en « lames de parquet » : les *delles*. Chacune répondait à des contraintes communes (production, assolement, calendrier) et, les récoltes faites, le troupeau commun les parcourait à *banon* (vaine pâture). Dans un angle, un chêne pouvait offrir tour à tour abri et ombrage aux bestiaux et aux travailleurs. Aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, des prairies mais aussi des cultures fourragères (sainfoin, maïs) et industrielles (betteraves, colza) remplacèrent la culture céréalière.



**Isatis tinctoria : LA CULTURE DES COULEURS**  
De la Dives à la Seulles, on cultivait jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle la guède ou toïde, autrement dit le pastel. Récoltées plusieurs fois par an, les feuilles vieillissaient à l'ombre avant d'être réduites en poudre par des moulins à bras, à eau ou à vent. Mis en pelotes et séché avec soin, le « petit bleu » quittait les greniers pour les teinturerie locales ou hollandaises.

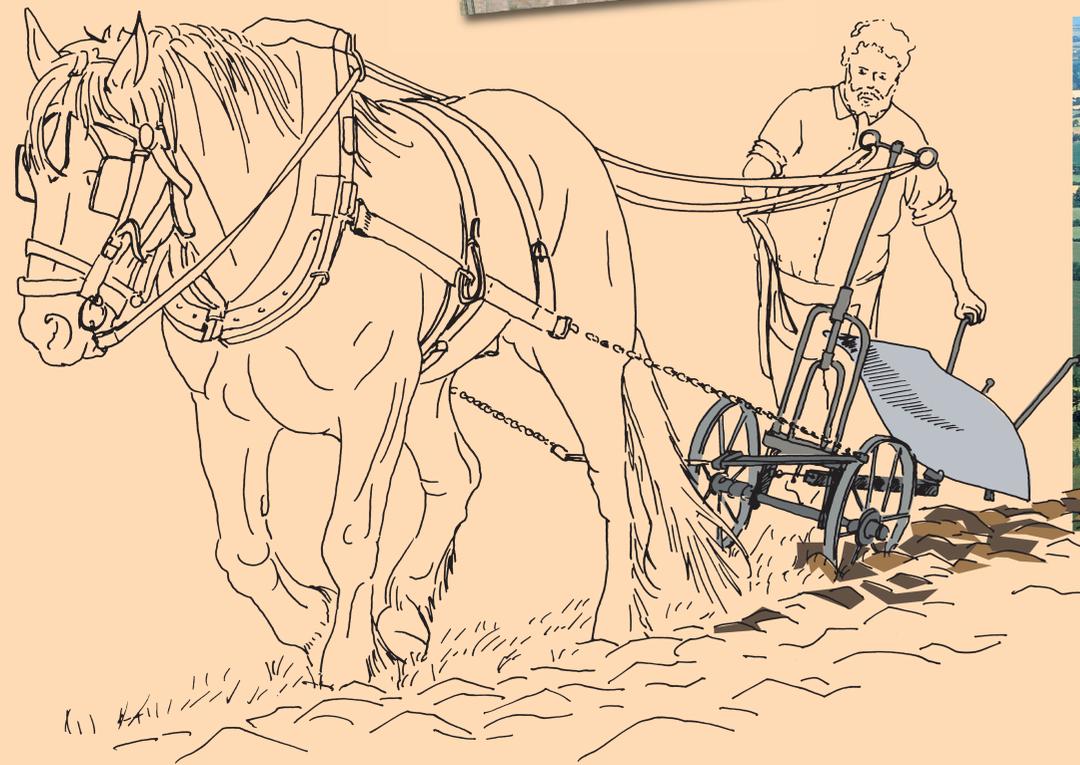
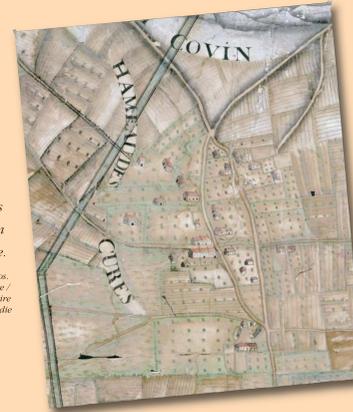


**POMMES, POMMES, POMMES**  
Emblématiques de la Normandie mais victimes du déclin du cidre, la plupart des pommiers ont été volontairement arrachés sinon couchés par les tempêtes. Au XIX<sup>e</sup> siècle, les vergers débordaient : parfois plantés sur les baies, les pommiers parsemaient jusqu'aux labours !

Illustration « branche de pommier » et carte postale de gaulage des pommes, collections Musée de Normandie, Ville de Caen.

**LE DOS À LA CÔTE**  
Bien que « sur mer », Manvieux n'en est pas moins profondément terrienne. Jusqu'à Arromanches, le Bessin butte en effet, à quelques brèches près, à une falaise en gradins ou abrupte où seuls des corps de garde et des sémaphores furent construits. La côte n'offrait de ports qu'en de petits baux où vivaient pêcheurs et « écumeurs » d'éstran et que l'érosion marine a parfois fait disparaître.

Carte, Archives départementales du Calvados. Photo Pascal Corbierne / Service régional de l'Inventaire de Basse-Normandie

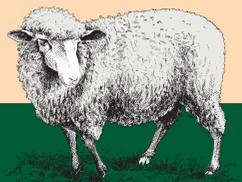


Charrette à foin, collections Musée de Normandie, Ville de Caen.  
Vue aérienne, Pierre Brunet, archives Musée de Normandie, Ville de Caen.

## A TRAVERS LA HAIE

Un bocage berbager à grandes mailles est venu babiller les campagnes du Bessin. Décimées par la graphiose de l'orme et les arrachages, quelques baies dressent encore leurs rideaux clairsemés : la taille en émonde ne laisse de branches

aux chênes qu'à la dernière fourche quand celle en têtard ramène les frênes à leur seul tronc. Entretien et replantations de baies profiteront-ils du renouveau du chauffage au bois ?



## BÊTES À LAINE

Occulté par les élevages de vaches à lait de bœufs gras et de chevaux de trait ou de monte, un abondant petit bétail, surtout des ovins, parcourait en commun les terres incultes : marais, landes, dunes ou haut de la falaise. Les récoltes faites, le troupeau gagnait les champs qu'ainsi il nettoyait et engraisait. Des bergers habitaient encore Manvieux au XIX<sup>e</sup> siècle.

